

Conclusions

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **49 (1990)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

5. CONCLUSIONS

Au travers de données archéologiques souvent fragmentaires, nous pensons avoir pu dégager les traits les plus significatifs qui ont marqué l'évolution de ce quartier, aidés par les repères chronologiques fournis par l'analyse du mobilier céramique. Bien que ces fouilles n'aient concerné qu'une faible partie du site nyonnais, les résultats acquis apportent des éléments nouveaux à l'histoire de la Colonia Iulia Equestris, en particulier sur ses origines et sur l'une de ses *insulae* qui demeure encore aujourd'hui la seule unité d'habitat régulier connue et insérée dans la trame urbaine antique.

Si la colonie est probablement fondée en 45/44 av. J.-C. par César, les premiers témoignages de l'activité humaine sur le site exploré ne sont pas antérieurs à 20-15 av. J.-C., faisant apparaître une nette discordance entre la date historique de la fondation et les données archéologiques. Il semblerait, cependant, que ce décalage chronologique qui se rencontre également sur d'autres sites analogues comme Lyon ou Augst, soit en passe d'être supprimé à la lumière de fouilles récentes qui ont, comme à Nyon³⁴ et à Lyon³⁵, mis en évidence un ensemble de couches et structures précoces associé à un mobilier pouvant remonter à l'époque de la création de ces deux colonies.³⁶

Réservée dans un premier temps à des activités artisanales qui ont progressivement fait place à des habitations légères, cette partie de l'agglomération romaine semble avoir connu un processus d'urbanisation qui s'est lentement développé entre la fin du I^{er} siècle av. J.-C. et le milieu du I^{er} siècle ap. J.-C., jusqu'à sa régularisation à l'époque pré-flavienne ou flavienne. Nul doute que la création du complexe maçonné de l'*insula* reflète une étape importante de l'urbanisme de la colonie, marquée sans doute par la monumentalisation de la basilique et le réaménagement de son *forum*.

Les nombreuses transformations qui ont jalonné la vie de ce quartier, se caractérisent par une extension progressive de l'habitat qui résulte probablement d'une intensification de l'urbanisme à la périphérie du centre administratif de la colonie entre la fin du I^{er} siècle et le III^e siècle ap. J.-C. L'importante réorganisation architecturale qu'a connue l'*insula* aux environs de la fin du II^e siècle ap. J.-C., semble correspondre à la

³⁴F. ROSSI, *op.cit.*, dans ASSPA 72, 1989, p. 253.

³⁵B. MANDY et al., *Un réseau de fossés défensifs aux origines de Lyon*, dans Gallia 45, 1987-1988, pp. 50 à 66 et A. Desbat et al. *La chronologie des premières trames urbaines de Lyon*, dans DARA 2-1, 1989, pp. 95-119.

³⁶Pour Nyon, il s'agit de conclusions provisoires susceptibles d'être modifiées la faveur des résultats généraux des fouilles en cours et de l'étude qui s'en suivra.

phase ultime du développement de la ville romaine avant son abandon à partir du milieu du III^e siècle ap. J.-C.

De cette étude qui se place comme point de départ pour les recherches à venir sur le site de la colonie, se dégagent deux éléments majeurs qui offrent de nouvelles perspectives pour l'histoire et l'architecture romaines de Nyon: ce sont la mise en évidence, d'une part, d'ensembles céramiques augustéens homogènes, rattachés aux phases d'occupation précoce, qui soulèvent le problème des origines de Nyon, et d'autre part, celle du module de construction qui semble avoir régi l'*insula* toute entière. S'agit-il d'un module localisé, uniquement utilisé pour ce quartier, ou a-t-il servi pour l'établissement de l'ensemble de la trame urbaine antique? Une question parmi tant d'autres à laquelle les archéologues nyonnais devront s'efforcer de répondre.

Jacques Morel